

Marie

Ma chère Eugénie,

Je te souhaite le bonjour,
ma chère sœur, ainsi qu'à
Guillaume. J'espère que le temps
se soit pas ennuyeux, et que vos
promenades soient journalières.

Les M^{rs} Calogeras sont venues
passer la soirée du samedi avec
nous; et nous égayer comme
l'ont fait les deux frères pour
le mariage de Sabine.

Il a beaucoup plu. Dimanche;
il est inutile de vous dire
que nous ne pensons qu'à vous.

Je commence à avoir horreur
de ma jolie petite chambre;
je la trouve si vide; déjà
deux compagnes, deux amies,
deux sœurs chéries l'ont abandonnée.
Donnée pour m'y laisser seule
malgré moi; je vais fermer les
rideaux de ton lit, j'aime mieux
m'illusionner; Gustave ne pardon-
nera ce petit fait.

Tu dois être tout à fait habituée
à ton nouveau genre de vie;
ton mari est si bon, il t'aime
tant, que tu ne dois pas t'empêcher

de lui rendre la pareille.
Papa et Maman ont toujours
l'intention d'aller vous voir;
ils vous présentent tous les deux
sur leurs cœurs.

Nos frères et nos sœurs, chacun
en particulier, vous embrassent.
Les demoiselles vous font leurs
compliments.

La nourrice et Delphina vous
envoient des bonjour.

Adieu, ma chère Eugénie,
je t'embrasse bien ainsi que ton
cher Gustave, et suis pour toujours
Toute à toi de cœur

Maria

le 13 juillet 1858.